TRADUIRE LE MARTYRE CHRÉTIEN EN FRANCE CONTEMPORAINE : ENJEUX CULTURELS, RELIGIEUX ET POLITIQUES

Felicia DUMAS[1]

Abstract: How does the translator react when he is confronted with a cultural historical text, deeply suffused with the orthodox faith and built on the theme of Christian martyrdom, that he wants to transpose into French from a language with a limited cultural movement as the Romanian, in order to publish it in France for Francophone readers? The translator accomplishes a real cultural exploit (and implicitly a political one), by posting publicly, alongside the author and the publisher, his personal adherence to the religious contents covered in the translated book. We will try to reflect on the issues and the discursive consequences of the display of this adherence, on the subjective marks and the lexical concessions of his translating act.

Keywords: Christian martyrdom, Orthodoxy, specialized translation, religious cultural text, „political correctness".

Argument

Comment le traducteur réagit-il lorsqu'il est confronté à un texte culturel-historique, profondément imprégné par la foi orthodoxe et construit sur le thème du martyre chrétien, qu'il se propose de transposer en langue française d'une langue à circulation culturelle réduite comme le roumain, pour être publié en France et destiné à être lu par un public francophone ? Pays européen de tradition chrétienne, mais de plus en plus sécularisé et confronté à une évidente déchristianisation, la France est, en même temps, un pays dominé par l'idéologie[2] du « politiquement correct », où il faut ménager les sensibilités religieuses concernant l'Islam, religion qu'elle accueille depuis plusieurs décennies. En acceptant de faire connaître par l'intermédiaire de sa traduction la vie d'un voïvode roumain du XVIIIème siècle qui a été martyrisé par les Turcs à Constantinople avec ses quatre garçons et son conseiller (il s'agit du prince Constantin Brâncoveanu), à l'époque contemporaine, lorsqu'on assiste au Moyen Orient à une recrudescence du martyre des chrétiens, il accomplit en plus d'une merveilleuse « aventure de l'esprit », un véritable exploit culturel (et implicitement politique), en affichant publiquement, aux côtés de l'auteur et de

[1] Université « Al. I. Cuza » de Iasi, Roumanie; felidumas@yahoo.fr

[2] Nous comprenons ici le mot « idéologie » dans une acception générale, prenant comme point de départ la définition du TLFI, comme un ensemble « plus ou moins cohérent » de croyances, d'idées, de doctrines et de présupposés qui orientent le comportement des membres d'un groupe, d'une société.

BDD-A25259 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 06:18:40 UTC)

l'éditeur, son adhésion personnelle aux contenus religieux traités dans le livre traduit. Nous essaierons de réfléchir par la suite sur les enjeux et les conséquences discursives de l'affichage de cette adhésion, sur les marques subjectives de son acte traduisant.

Le « politiquement correct » et la traduction des textes religieux

Le syntagme « politiquement correct » représente un anglicisme en langue française ; en général, il désigne « une attitude véhiculée par les politiques et les médias, qui consiste à adoucir excessivement ou changer des formulations qui pourraient heurter un public catégoriel, en particulier en matière d'ethnies, de cultures, de religions, de sexes, d'infirmités, de classes sociales ou de préférences sexuelles. Les locutions et mots considérés comme offensants ou péjoratifs sont remplacés par d'autres considérés comme neutres et non offensants. […] Cette expression est apparue vers la fin du XX[e] siècle pour qualifier la rectitude politique, c'est-à-dire la façon acceptable de s'exprimer actuellement ».[3]

Le politiquement correct est donc l'expression d'un imaginaire linguistique (Houdebine-Gravaud, 1998) à dominante prescriptive, de rejet d'un langage ou d'une façon de parler considérés comme discriminatoires ou offensants, du moins dans la sphère publique, sociale. Il prétend être régi (et engendré) par le souci général (d'une société) d'éviter la discrimination de toute sorte ; ou bien, en langage familier, le souci de ne « froisser » personne. Dans ce but, le langage « politiquement correct » utilise l'euphémisme, les périphrases, les circonlocutions, voire les créations de mots et locutions nouvelles. La plupart des études consacrées les dernières années à ce phénomène et à ses conséquences linguistiques sont focalisées –au niveau discursif- sur l'emploi de l'euphémisme (López Díaz, 2014) et –au niveau sociolinguistique- sur le désir de « contournement des réalités gênantes » (Guilleron, 2010 : 17).

Il nous semble néanmoins que derrière ce souci de mise en scène lexicale d'un discours de ménagement linguistique de contenus référentiels délicats, sensibles ou « gênants », se dissimule une occultation de la « véritable » réalité, et une « vraie » censure. D'ailleurs, dans les études portant sur l'immersion du politiquement correct dans la traduction, certains traductologues n'hésitent pas d'appeler ce phénomène une censure, qui « affecte encore la traduction de nos jours » (Wecksteen-Quinio, 2014 : 86). Nous avons commencé à réfléchir sur ce sujet en tant que traductrice, lors du contexte de la publication récente de la traduction en langue française d'un livre portant sur la vie et le martyre du voïvode Constantin Brâncoveanu, à Paris, aux éditions Apostolia de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale. Même si le livre est paru aux éditions religieuses, « officielles » de ce diocèse occidental du Patriarcat de Roumanie (destinées

[3] https://fr.wikipedia.org/wiki/Politiquement_correct, consulté le 10 juin 2016.

BDD-A25259 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 06:18:40 UTC)

donc à populariser la foi orthodoxe et sa spiritualité en langue française, en France), il y a eu des voix (y compris de la part de l'éditeur) qui ont suggéré et insisté sur l'euphémisation obligatoire de certains mots, dont notamment ceux de « martyre » et de « saints martyrs », pour ménager la sensibilité des musulmans français ou étrangers établis dans l'Hexagone. Ces réactions nous ont semblé fort surprenantes, nous prenant complètement au dépourvu en tant que traductrice de textes religieux, de spiritualité chrétienne-orthodoxe du français en roumain, mais aussi du roumain en français ; d'une part à cause de notre absence totale d'un imaginaire du politiquement correct en matière de traduction de contenus religieux entre deux cultures représentées encore à dominante religieuse chrétienne (même si de plus en plus sécularisée ou laïque, pour ce qui est de la France), et de l'autre, puisque ce type de remarques venaient de la part d'un éditeur religieux, dont la mission culturelle nous semblait être justement celle de populariser par confession la vérité de l'Église au service de laquelle il se trouve ; sans aucune hésitation, même pas de nature linguistique ou lexicale.

Il est vrai que l'immersion du politiquement correct dans la pratique traductive ne nous a pas vraiment préoccupée lors de notre activité de traductrice entre les deux cultures (roumaine et française) et ceci justement à cause de la nature des contenus référentiels des livres que nous avons traduits, de théologie ou de spiritualité chrétienne-orthodoxe. Du point de vue lexical, terminologique, il s'agit de textes spécialisés, de facture chrétienne-orthodoxe ; du point de vue sémantico-discursif, cette spécialisation à valeur d'individualisation fait référence à un paradigme précis (religieux) qui réclame de la part de tous les acteurs concernés par l'acte de la traduction une adhésion personnelle aux contenus traduits ; ou du moins, une absence de neutralité.

Pour en venir à notre exemple ponctuel, précisons les coordonnées de la traduction récente que nous avons faite en langue française du livre sur la vie des saints martyrs Brâncoveanu écrit par Monseigneur Emilian de Loviştea, évêque auxiliaire de l'Archevêché de Râmnic : *Les Princes de ce monde entre la joie de la vie et le don de l'immortalité*, éditions Apostolia, Paris, 2016. Le titre initial était *Les saints martyrs Brâncoveanu entre la joie de la vie et le don de l'immortalité* ; il a été modifié par l'auteur aux suggestions de l'éditeur, en remplaçant le syntagme religieux précis désignant les protagonistes du livre par un mot plus neutre, en vertu d'un imaginaire du politiquement correct. Dans un pays laïc comme la France, où vivent beaucoup de musulmans qui auraient pu être gênés par la problématique sensible du livre - le martyre du voïvode roumain qui n'a pas voulu renoncer à sa foi pour se convertir à l'Islam, dans le contexte géopolitique mondial contemporain où les chrétiens de Syrie et du Moyen Orient sont sacrifiés pour la simple confession de leur foi-, la forme initiale du titre ne convenait pas au discours politiquement correct européen francophone. Ce fut l'argument en vertu duquel le titre a été modifié, suite à

BDD-A25259 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 06:18:40 UTC)

une négociation ayant eu lieu entre l'auteur du livre et son éditeur français. La traductrice n'a pas vraiment eu son mot à dire, respectant la décision de l'auteur qu'elle a bien accepté de suivre dans cette aventure traductive. Une aventure linguistique tout premièrement, parce qu'il s'agit d'une traduction de la langue maternelle vers une langue étrangère (dans le sens de non native), qui fait cependant partie de sa pratique langagière, bilinguale, de tous les jours ; en même temps, il s'agissait d'une aventure culturelle, puisque la problématique traitée par le livre, tout à fait habituelle pour la culture d'origine, ne l'était point pour la culture d'accueil. L'imaginaire du discours politiquement correct a donc transformé le titre, le référent du syntagme clé étant camouflé derrière un signe plus neutre, jugé plus approprié pour sa réception dans la culture d'accueil, à travers une technique de censure linguistique.

Le mot ne nous semble point trop fort et c'est bien d'une censure que nous aimerions parler par la suite, en privilégiant exclusivement cette manière de comprendre l'adhésion au discours politiquement correct au niveau de la traduction des textes à dominante référentielle de spiritualité chrétienne-orthodoxe. Il y a des chercheurs qui affirment que dans d'autres contextes, de nature différente, comme l'économie du développement par exemple (donc, plus techniques), le recours au langage politiquement correct lors de la traduction peut être motivé par le but d'une valorisation des réalités des pays économiquement pauvres (Percebois, 2001 : 636)[4]. Dans notre cas, même s'il s'agit aussi d'un langage de spécialité, sa nature culturelle-cultuelle particulière exclut le « déguisement lexical » et suppose la traduction fidèle des contenus religieux, qui devient presque l'équivalent, au niveau professionnel du traducteur, d'une confession de foi, d'un témoignage personnel en faveur de son adhésion aux contenus du livre traduit.

Pour revenir au discours politiquement correct, voyons quels autres aspects, en dehors du titre, ne convenaient pas à cet imaginaire sociolinguistique. Tout d'abord et de façon évidente, le contenu, la problématique du martyre exprimée par des mots y faisant référence, comme dans le titre. C'était un type de contenu qui venait de la périphérie culturelle-orthodoxe-et-francophone vers le centre, le centre étant représenté par la France et sa capitale Paris, ville d'accueil de la cathédrale métropolitaine orthodoxe roumaine (ancienne église roumaine de la rue Jean de Beauvais) et du siège administratif du diocèse roumain en Europe occidentale, dont le nom religieux exact est la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale. La capacité de lecture et d'interprétation des lecteurs français ou francophones contemporains d'une problématique pareille était donc remise en

[4] « En conclusion, nous soulignerons l'impact déterminant du discours politiquement correct sur l'évolution de la terminologie de l'économie du développement et en particulier l'emploi des sigles dans ce contexte, l'objectif premier du recours au discours politiquement correct étant la valorisation des pays cités ».

BDD-A25259 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 06:18:40 UTC)

question, à cause des traits particuliers de la société française actuelle (non religieuse et sécularisée) et du discours politiquement correct : il ne fallait pas froisser la sensibilité des musulmans en remettant à la lumière du jour des événements historiques anciens, qui concernaient strictement et exclusivement une certaine région géographique d'Europe, et un pays bien précis, la Roumanie. On soupçonnait (et on supposait) donc que les lecteurs contemporains risquaient de faire des analogies inconfortables entre ce qui s'est passé en 1714 à Constantinople et en Valachie et ce qui se passe actuellement en Syrie et au Moyen Orient. Autrement dit, les lecteurs francophones contemporains étaient représentés comme des individus incapables de comprendre le texte d'origine dans ses coordonnées historiques et culturelles précises et dans le contexte sociopolitique décrit. Et nous revenons ici au point de vue de Bernard Hœpffner, traducteur français de Mark Twain, exprimé lors d'une interview publiée dans *Traduire* : à la question de la traductologue qui s'intéresse à sa manière de se rapporter au politiquement correct et à l'occultation de certains mots jugés politiquement incorrects - « Diriez-vous que le phénomène du politiquement correct, de la censure, affecte encore la traduction de nos jours ? », il répond en insistant sur la confiance que le traducteur devrait faire à son public de lecteurs, en le laissant découvrir les contenus du livre d'origine non modifiés, non censurés, l'altérité de ces contenus : « La lecture, c'est découvrir l'Autre » (Wecksteen-Quinio, 2014 : 86).

Or, justement, l'objectif principal de notre livre, mentionné clairement par l'auteur dans son Introduction (et repris partiellement sur la quatrième de couverture), est celui d'une initiation des lecteurs francophones à cette altérité culturelle et historique qui exista en Valachie au XVIIIème siècle, et qui mena au martyre chrétien :

> Dans ce livre, nous avons arrêté notre choix, parmi les Princes chrétiens de notre histoire, au voïvode de la Valachie, le saint martyr Constantin Brâncoveanu, et à sa famille, qui ont œuvré pour le peuple roumain et pour l'Europe de leur époque, en se sacrifiant pour la foi chrétienne et pour la confession de la vérité de l'Évangile. [...] Le but du présent recueil est donc de faire connaître plus largement leur vie et leur sacrifice dans un espace culturel habité par les Roumains de France, d'Europe Occidentale et d'ailleurs, en insistant sur la question de la famille chrétienne et sur le contexte historique international qui fut celui du martyre du saint voïvode, de ses quatre fils et de son conseiller. Nous espérons que ce travail contribuera à une meilleure connaissance de la spiritualité et de la culture roumaine, et qu'il permettra de construire de nouveaux ponts au sein de la grande famille chrétienne, latine et francophone. (†Emilian de Loviştea, 2016 : 10-12).

La problématique du martyre subi de la part des Turcs par le prince régnant de la Valachie parcourt comme un fil rouge l'ensemble du livre, du début jusqu'à la fin; il y sont présentées l'histoire et la généalogie de la famille

BDD-A25259 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 06:18:40 UTC)

Brâncoveanu, la politique du voïvode, ses relations (diplomatiques, mais aussi culturelles) avec les grandes puissances de l'époque et avec les hiérarques de son temps, les fondations religieuses (monastères et églises) et culturelles-laïques (écoles, imprimeries, infirmeries, etc.) du prince de la Valachie, son martyre (ainsi que celui de ses quatre fils et de son gendre), l'historique de sa canonisation, de sa commémoration ultérieure par l'Église Orthodoxe Roumaine et surtout par l'évêché de Râmnic - le diocèse de l'auteur qui compte le plus de fondations monastiques du prince martyr -, ainsi que plusieurs témoignages personnels de l'évêque-auteur concernant des actions religieuses et culturelles-historiques qu'il a entreprises et accomplies en l'honneur des saints martyrs, protecteurs de son diocèse. Ouvert avec un fragment du Psaume 113 (21-26), le livre est clos avec le tropaire des saints martyrs et une admirable ballade qui leur a été consacré par la tradition religieuse populaire roumaine. Même si le texte du tropaire, en usage dans les paroisses orthodoxes de juridiction roumaine de France (puisque mentionné dans le *Livre de Prière* publié en 2014 par la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et méridionale), est construit autour du thème du martyre, c'est surtout la ballade qui gênait le plus l'éditeur et quelques-uns des lecteurs roumains établis en France, à cause de l'emploi de certains déterminants, jugés comme très durs, à l'égard des Turcs, les accomplisseurs du martyre. En vertu de l'imaginaire du politiquement correct, il fallait faire appel à une euphémisation des faits. Autrement dit, envahissant le culturel et le religieux par une censure politico-religieuse, le politiquement correct réclamait une tabouisation de certains contenus. C'était à l'auteur de négocier ceci avec son éditeur, la traductrice ayant décidé, quant à elle, de suivre les conseils du premier en matière de fidélité de la traduction. Le résultat de cette négociation fut un « arrangement » aux moindres conséquences pour l'ensemble de la démarche de publication de la traduction française, à savoir la modification du titre ; de connivence avec la traductrice, l'auteur a décidé de ne faire appel à aucun tabou et à aucun euphémisme au niveau du contenu du texte de la traduction française, en courant le risque de tous les « dangers » interprétatifs de la culture d'accueil, qui auraient dû être évités selon l'éditeur. Auteur et traductrice ont décidé donc de commun accord de faire confiance aux capacités interprétatives des lecteurs francophones, à leur discernement en matière d'analogies historiques, politiques et culturelles construites à partir de la problématique centrale du texte d'origine. Voici, en guise d'exemple, un fragment de la description du déroulement du martyre des Brâncoveanu, présenté dans le livre comme l'un « des événements les plus sanglants » de l'histoire de la Valachie, parsemé de plusieurs marques discursives-subjectives du pathos narratif de l'auteur :

> Fermes dans la confession de leur foi chrétienne-orthodoxe, le saint voïvode, ses quatres fils, Constantin, Ştefan, Radu, Matei et le conseiller Ianache ont été condamnés à mort, avec l'exécution de la sentence le jour du 15 août 1714. La

BDD-A25259 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 06:18:40 UTC)

> date avait été choisie à dessein, puisque c'était le jour de l'anniversaire du voïvode Constantin, qui allait avoir 60 ans, et le jour de la fête onomastique de son épouse, la princesse Marika, la Dormition de la Mère de Dieu. Qu'est-ce que cela doit être merveilleux de naître au ciel le jour de la naissance sur la terre, et d'être assisté dans la mort par une grande foule de personnes, parmi lesquelles les représentants des pays européens à Constantinople! Qu'est-ce que cela doit être douloureux de voir ses propres enfants décapités devant soi [...]! (†Emilian de Loviştea, 2016 : 130).

Le traducteur et ses options en face du politiquement correct

Certes, dans notre cas précis, la traductrice a eu la chance de pouvoir se mettre d'accord sur l'ensemble de son agir traductif avec son auteur, mais que se passe-t-il lorsque le traducteur ne connaît pas l'auteur de son texte à traduire, pour des raisons des plus diverses ? Est-ce qu'il devrait tenir compte de tous les enjeux politiques qui pourraient influencer la réception de la problématique traitée dans le livre qu'il traduit dans la culture d'accueil? Devrait-il se plier aux prescriptions de son éditeur ? Peut-il s'y opposer ? Peut-il avoir la force (et/ou l'autorité) de ne pas accepter de compromis à l'égard d'une idéologie du politiquement correcte ? Il nous semble bien que oui. Puisque sa réaction dans un type précis de contexte culturel-historique et sociopolitique d'accueil de sa traduction est tout à fait personnelle et ponctuelle, dans le sens d'individuelle. C'est une option individuelle assumée pleinement et consciemment.

Revenons maintenant à nos propres options traductives dictées par une façon personnelle de nous rapporter à cette « menace » du politiquement correct invoquée par l'éditeur devant la complexité culturelle du contexte politico-religieux contemporain d'accueil de la traduction française. Nous avons déjà précisé que l'intention de l'auteur de publier un livre sur la vie et le martyre du prince Brâncoveanu en langue française était de populariser en France (et dans les pays francophones) une figure historique très importante de la Valachie, ayant joué un rôle fondamental dans le développement culturel-artistique, intellectuel et religieux de sa région, qui n'a pas hésité d'accepter la mort plutôt que de renoncer à sa foi ; une foi chrétienne, orthodoxe, menacée à l'époque, dans la région, par l'Islam des Turcs, suzerains des Pays Roumains. Un dirigeant roumain dont le parcours politique, intellectuel et culturel, mais surtout spirituel est proposé comme exemple valorisant de la culture et de la spiritualité roumaine, à une époque où l'on assiste en France tout particulièrement à un véritable rayonnement de l'Orthodoxie surtout grâce aux communautés roumaines de la diaspora. En même temps, sur le fond actuel d'une recherche évidente de valeurs chrétiennes authentiques dans une Europe confrontée avec l'échec de sa déchristianisation et de sa sécularisation, la publication d'un tel livre, montrant l'exemple d'une vie princière vécue dans la foi chrétienne-orthodoxe et sa confession par martyre, ne pouvait qu'inciter à

BDD-A25259 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 06:18:40 UTC)

la réflexion sur le véritable sens de la vie humaine et proposer un modèle des plus crédibles à suivre.

Compte tenu de ce message religieux profond de l'ouvrage, la traductrice a choisi de façon délibérée d'ignorer complétement toute menace potentielle d'un imaginaire du politiquement correct et d'afficher une adhésion personnelle à l'objectif principal de la démarche éditoriale de l'auteur, de faire connaître aux lecteurs francophones un exemple concret du patrimoine des valeurs authentiques de l'histoire, de la culture et de la spiritualité roumaines. Bénéficiant de l'entière confiance de l'auteur, elle manifestait ainsi son propre imaginaire linguistique[5] à l'égard du français (vu que l'idéologie du politiquement correct a été évoquée comme par un coup de baguette magique dès la traduction des contenus du livre en langue française[6]), devenu de plus en plus les dernières décennies une langue-support d'expression d'une spiritualité orthodoxe en plein épanouissement (Dumas, 2014). L'une des marques discursives de cette démarche est représentée au niveau de la traduction par l'insertion intertextuelle dans le texte traduit de la version française du tropaire des saints martyrs Brâncoveanu, mentionnée comme nous l'avons déjà dit, par le *Livre de prière* de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale (ainsi que par le *Synaxaire* français le plus complet, signé par le père Macaire de Simonos Petra[7], très connu dans les milieux orthodoxes français et francophones). Cette initiative de mise en évidence discursive de l'existence d'une intertextualité de nature liturgique a été motivée justement par le désir de la traductrice de souligner la contribution de la spiritualité roumaine à l'universalité de l'Orthodoxie et de mettre en évidence la visibilité de cette spiritualité en langue française, dans la pratique liturgique des communautés orthodoxes de France. Dans l'économie textuelle de la traduction française, elle est marquée par une note infrapaginale, qui explicite cette relation d'intertextualité culturelle-confessionnelle à spécificité liturgique (†Emilian de Loviştea, 2016 : 199).

Dans la même direction, de mise en évidence discursive de l'intégration de la spiritualité roumaine dans la spiritualité chrétienne-orthodoxe universelle et dans le cas précis de notre démarche traductive, francophone, la traductrice a choisi, avec l'accord de l'auteur, de proposer en langue française une version

[5] Que nous comprenons ici dans l'acception d'Anne-Marie Houdebine, comme « le rapport du sujet à la langue », l'ensemble des représentations qu'un locuteur se fait à l'égard de la langue qu'il utilise (Houdebine-Gravaud, 1998 : 12).

[6] Ou bien, pour citer la dichotomie de Meschonnic « le montré / le caché » (Meschonnic, 1999), c'est comme s'il y avait eu des choses cachées dans le livre qui se montraient seulement dans le contexte d'une altérité relevant d'une complexité culturelle très précise, comme le contexte de la culture d'accueil, à travers la traduction en français.

[7] *Le Synaxaire. Vies des Saints de l'Église Orthodoxe*, adaptation française par le hiéromoine Macaire de Simonos-Petras, 6 volumes, éditions To Perivoli tis Panaghias (première édition), Thessalonique, 1987-1996.

BDD-A25259 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 06:18:40 UTC)

du nom de ce-dernier qui marque son appartenance roumaine: Monseigneur Emilian de Loviştea, évêque auxiliaire de l'archevêché de Râmnic. Tous les évêques auxiliaires de l'Église orthodoxe roumaine portent un titre à valeur désignative toponymique, qui fait référence à l'espace géographique du diocèse dont il font partie; nous avons transposé en langue française cette relation par l'usage de la préposition locative *de*, sans pour autant translittérer le toponyme roumain proprement dit, gardé en tant qu'emprunt roumain en français: c'est ainsi que le nom propre *Emilian Lovişteanul* est devenu *Emilian de Loviştea*. Nous avons respecté d'ailleurs cette décision de mise en vedette discursive de l'espace géographique, culturel-historique et spirituel-orthodoxe roumain pour la transposition en langue française de toutes les catégories de toponymes roumains, des noms de villes ou de localités qui apparaissent dans les dénominations des monastères (Govora, Bistrita, Neamt, Hurezi, etc.[8]), des anthroponymes (les noms des boyards, des princes et des hiérarques roumains moins connus, etc.), ainsi que pour les noms désignant les titres et les dignités de la noblesse locale (explicités toutefois brièvement dans le texte même de la traduction, avant l'utilisation du signifiant roumain d'origine[9]). Autrement dit, pour employer les mots de Thierry Grass, nous avons suivi le principe de « la traduction comme appropriation » (Grass, 2006) pour la transposition des toponymes étrangers, roumains, dans la langue française, en transformant leurs signifiants en emprunts non translittérés, repris tels quels dans la version française. En procédant ainsi, la traductrice a mis en œuvre une stratégie discursive de construction lexicale de la spécificité culturelle roumaine, à travers cette option de transfert du signifiant d'origine des toponymes et des anthroponymes roumains en langue française et leur transformation en emprunts (Grass, 2006). Néanmoins, elle a traduit par équivalence les noms des grands personnages historiques et religieux internationaux (roumains et étrangers[10]), ainsi que les dénominations religieuses des églises et monastères

[8] « En même temps, le saint voïvode martyr Constantin Brâncoveanu a entrepris des travaux de réparations et de constructions : [...] aux monastères de Tismana (Gorj), Glavacioc (Argeş), au skite Apostolache (Prahova), à l'église Saint-Vendredi de Bucarest, à l'église Stelea (Târgovişte), à l'église du monastère de Strehaia (Mehedinţi); le skite de Bărbăteşti–Păroia (Dâmboviţa), le monastère de Drăgăneşti (Teleorman), le monastère de Curtea de Argeş et d'autres ont reçu des dons de la part du saint voïvode Constantin Brâncoveanu » (†Emilian de Loviştea, 2016 : 61,66).

[9] Exemple: « La princesse Marika a eu un frère appelé Pană Negoescu, grand boyard aussi à la cour princière (*ban*). Saint Constantin Brâncoveanu a gravi tous les échelons de la noblesse locale, jusqu'à la dignité de Grand *Logofăt* (responsable de la chancellerie du prince), et le 28 octobre 1688 a été élu par les boyards Prince de la Valachie, étant sacré par le patriarche Denis IV de Constantinople, qui se trouvait à Bucarest » (†Emilian de Loviştea, 2016 : 16).

[10] « Durant le règne de saint Constantin (1688-1714), dans le siège patriarcal de Constantinople se sont succédés les patriarches suivants: Callinique II (1688,1689-1702); Néophyte IV (1688-1689); Denys IV (1693-1694), *le patriarche qui a sacré prince saint Constantin Brâncoveanu en 1688*; Gabriel III (1702-1707); Néophyte V (1707); Cyprien I (1707-1709, 1713-1714); Athanase V (1709–17011); Cyrille IV (1711-1713) et Côme III (1714-1716). Le Patriarcat de Jérusalem a été

BDD-A25259 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 06:18:40 UTC)

roumains mentionnés dans le livre (comprenant des noms de saints et de fêtes, relevant du patrimoine universel de la spiritualité chrétienne-orthodoxe). Cette dernière catégorie de toponymes a bénéficié aussi de la présence formelle, au niveau du signifiant, du trait d'union, marque typographique française obligatoire des noms des monastères et des églises orthodoxes, employée de façon normative dans toute la littérature spécialisée :

> Il a fondé depuis leurs débuts: l'ensemble du monastère de Hurezi (1690 - 1694), avec l'église de l'infirmerie monastique (1696, fondée par la princesse Maria); le skite des Saints-Apôtres (1698); [...] la chapelle de La-Nativité-de-la-Mère-de-Dieu (1696 - 1697); le réfectoire du monastère (1705-1706) peint par l'archimandrite Ioan; la tour du clocher (1699-1700); l'église (ancien monastère) Saint-Georges-le-Nouveau de Bucarest (1704-1705), où fut enterré le corps du saint voïvode en 1720, dont les travaux avaient été commencés par le prince Antonie (Vodă). (†Emilian de Loviştea, 2016 : 60).

Pour ce qui est des noms des institutions fondées par le voïvode Brâncoveanu ou des livres qu'il a fait imprimer dans les imprimeries religieuses de l'époque, qui représentent autant d'éléments constitutifs de la culture roumaine, nous avons choisi une solution hybride, d'initiation linguistique et culturelle des lecteurs francophones à travers leurs traduction française, doublée de la conservation de leur signifiant roumain, en tant que marque lexicale valorisante de la culture d'origine :

> Saint Constantin Brâncoveanu a soutenu l'impression en langue roumaine de plusieurs livres de catéchèse et de spiritualité chrétienne, dont nous mentionnons qulequs-uns: *Joyaux spirituels de saint Jean Chrysostome (Mărgăritarele Sfântului Ioan Gură de Aur)* (Bucureşti, 1691); *La confession orthodoxe (Pravoslavnica mărturisire)* (Buzău, 1691); [...] *Brève catéchèse sur le Sacrement du Repentir (Învăţătură pe scurt pentru Taina Pocăinţei)* (Râmnic, 1705) [...]. (†Emilian de Loviştea 2016 : 68-69) ; « Parmi les fondations laïques à spécificité culturelle-éducationnelle, philanthropique-médicale et édilitaire, nous mentionnons les suivantes : [...] l'École princière de slavon (*de slavonie*) de l'église Saint-Georges-l'Ancien, aidée et soutenue par saint Brâncoveanu. (†Emilian de Loviştea, 2016 : 67).

Dans l'esprit de la même démarche de souligner l'apport de la spiritualité roumaine au rayonnement de la spiritualité chrétienne à l'époque présentée dans le livre, ainsi que de nos jours, la traductrice a entrepris deux autres actions qui individualisent et particularisent son agir traductif. Vu l'importance du message fondamental du livre (et ses enjeux spirituels, religieux, culturels et politiques) et l'intention déclarée de mission chrétienne

---

dirigé par l'érudit Dosithée Notaras (1669 - 1707) et ensuite par son neveu, Chrysanthe Notaras (1707-1731) (†Emilian de Loviştea, 2016 : 92-93).

BDD-A25259 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 06:18:40 UTC)

du projet éditorial de l'auteur, nous avons décidé de ne pas mentionner avant le texte proprement dit de la version française la formule technique « traduit du roumain par N. » ou « traduit en français par N. », dans le but d'attirer l'attention des lecteurs de la culture d'accueil exclusivement sur ces aspects. Néanmoins, le nom de la traductrice est bel et bien précisé dans l'*Introduction* de l'auteur, qui la remercie pour son travail; ce n'était donc pas une tentative de nous échapper à toute responsabilité en matière de correctitude et de rigueur de la traduction, loin de là! Il s'agissait, en fait, d'une stratégie paratextuelle d'effacement technique de la traductrice devant le contenu religieux du livre et l'objectif missionnaire de l'auteur, en vertu d'une relation privilégiée avec les deux. En même temps, pour mettre en valeur le maximum possible le contenu et la démarche de l'auteur-évêque en milieu orthodoxe francophone, nous avons annoncé, en tant que traductrice, la parution du livre sur les deux plus importants sites francophones spécialisés, d'information et de spiritualité orthodoxe (un français et l'autre suisse), orthodoxie.com[11] et, respectivement, orthodoxologie.blogspot.com[12].

Pour revenir à la gestion traductive de la menace présumée d'une réception trop actualisée des contenus du livre, nous nous arrêterons pour finir à la version française de la magnifique ballade (qui clôt le livre) consacrée aux saints martyrs Brâncoveanu par la tradition religieuse populaire roumaine, en analysant brièvement les quelques endroits les plus sensibles du texte, qui ont suscité les réactions politiquement correctes de l'éditeur et de quelques voix roumaines (de Roumains établis en France) de son entourage. L'explicitation non dissimulée de l'antagonisme religieux fondamental du texte, chrétien-musulman, la non censure de l'ethnonyme *Turcs*, la non euphémisation des syntagmes *chiens de Turcs, affreux payens, bêtes enragées* constituaient les principales objections du politiquement correct. En complicité avec l'auteur, notre adhésion personnelle aux contenus religieux du livre s'est exprimée par une traduction fidèle du texte roumain de la ballade, fidélité que nous avons conçue sous le signe d'une liberté personnelle dans la préservation de l'esprit stylistique, lexical et discursif de l'original; ou bien, selon l'expression du déjà cité Bernard Hœpffner (Wecksteen-Quinio, 2014 : 886), nous n'avons pas hésité de « faire œuvre d'auteur », en explicitant par endroit l'action du martyre : « Et sa tête lui tranchaient / Şi zilele-i ridicau… » (selon notre savoir encyclopédique de traductrice), ou bien en rajoutant carrément des vers (marqués par des italiques dans les fragments ci-dessous), dans le seul but de préserver la continuité du rythme et de la rime des vers.

[11] http://orthodoxie.com/recension-les-princes-de-ce-monde-entre-la-joie-de-la-vie-et-le-don-de-limmortalite-editions -apostolia-par-mgr-emilian-de-lovistea/, consulté le 20 mai 2016.

[12] http://orthodoxologie.blogspot.ro/2016/05/felicia-dumas-emilian-de-lovistea.html, consulté le 20 mai 2016.

BDD-A25259 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 06:18:40 UTC)

Voyons, pour illustrer ces options de l'acte traduisant, les fragments en question qui défient le politiquement correct, en versions française et roumaine (d'origine) :

-Tais-toi, Brâncovan filou,
Tes paroles me rendent fou.
Si tu à ta vie tiens,
Si tu aimes tes enfants,
Renonce à être chrétien
Et deviens musulman!
-*Tu peux faire selon ton gré*
Et même si tu nous tranchais,
Je resterai chrétien,
Seigneur, viens à mon soutien!

[…]
Enragé, aux Turcs criait:
- Gare à vous, affreux payens!
Gare à vous, fils de chiens!
Quatre beaux fils j'ai eus
Et je les ai tous perdus! […]
Et les Turcs, ils s'enrageaient
Sur le prince, ils se rouaient
Et sa tête lui tranchaient.
Et le voïvode criait:
- Chiens de Turcs, bêtes enragées,
Même si vos dents m'déchiraient,
Sachez qu'il est mort chrétien
Brâncoveanu Constantin!

- Constantine Brâncovene!
Nu-mi grăi vorbe viclene!
De ţi-e milă de copii
Şi de vrei ca să mai fii,
Lasă legea creştinească
Şi te dă-n legea turcească!
- Facă Dumnezeu ce-o vrea!
Chiar pe toţi de ne-aţi tăia
Nu mă las de legea mea!

Şi turbând apoi striga:
- Alelei! Tâlhari păgâni!
Alei! Voi feciori de câini!
Patru fii eu am avut,
Pe toţi patru i-aţi pierdut! […]
Turcii crunt se oţărau
Şi pe dânsul tăbărau
ªi zilele-i ridicau…
-Câini turbaţi, turci, liftă rea!
De-aþi mânca ºi carnea mea,
Să ştiţi c-a murit creştin
Brâncoveanu Constantin!

En guise de conclusion

Sur la base de cette brève analyse d'un cas ponctuel de gestion du politiquement correct au niveau de la traduction d'un texte à forte dominante religieuse[13], de spiritualité orthodoxe, il nous semble qu'on pourrait affirmer qu'au-delà de toute réflexion théorique générale à ce sujet, la réaction du traducteur sera toujours de nature très personnelle, sous-tendue par son éthique (Pym, 1997 : 88) et sa « foi » professionnelles. Il s'agira toujours d'options et de pratiques traductives individuelles, solitaires, mais culturellement puissantes par la force personnelle de leur mise en œuvre, de leur manifestation.

Quel était, finalement, le risque d'une interprétation des contenus du livre sur les saints martyrs Brâncoveanu dans l'optique du politiquement

[13] Pour faire un clin d'œil à la typologie générale des textes proposée par Katharina Reiss (Reiss, 2002 : 107).

BDD-A25259 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 06:18:40 UTC)

correct ? Celui de faire des analogies dans la contemporanéité et de porter atteinte, symboliquement, à la cohabitation multiculturelle et harmonieuse entre des chrétiens orthodoxes roumains (accueillis par la France) et des Français laïcs, tolérants à l'égard de l'Islam et des musulmans, ainsi qu'à des Français musulmans. Autrement dit, ce risque était représenté par la force du capital symbolique du martyre chrétien qui serait gênante, embarrassante et qui ferait peur ; un véritable exploit culturel et sociopolitique de nos jours !

Dans notre cas très précis, la traductrice n'a point été impressionnée par ces aspects du politiquement correct (auxquels elle a été amenée à réfléchir après coup), notamment à cause de son profil personnel, de son ancrage dans le paradigme religieux. De manière générale, on remarque une sorte de gêne déontologique du traducteur, en Europe surtout, lorsqu'il s'agit de dévoiler, de parler de ses convictions religieuses. Normalement, elles sont interprétées comme implicites, allant de pair avec la démarche même de l'acte de traduire de tels textes, à contenus culturels, fortement imprégnés par la composante religieuse. En ce qui nous concerne, on peut parler d'un affichage de l'adhésion personnelle de la traductrice à la démarche missionnaire de l'auteur, et donc, de ses propres convictions religieuses. Aucun(e) traducteur/traductrice d'un tel type de texte, engagé(e) dans une telle aventure de l'esprit (et spirituelle), ne peut être « neutre », indifférent religieusement dans sa vie de tous les jours[14]. Pour un tel traducteur, le politiquement correct n'existe tout simplement pas. Son acte traduisant devient une profession de foi, une façon de dire la Vérité, en respectant pieusement et fidèlement la réalité dont il est question dans le livre. En communion de foi et en totale complicité avec l'auteur !

Bibliographie :

Dumas, Felicia (2014) : *Le religieux : aspects traductologiques,* Craiova, Editura Universitaria.

†Emilian de Loviştea, évêque auxiliaire de l'archevêché de Râmnic (2016) : *Les Princes de ce monde entre la joie de la vie et le don de l'immortalité*, Paris, éditions Apostolia.

Grass, Thierry (2006) : « La traduction comme appropriation : le cas des toponymes étrangers », *Meta : journal des traducteurs,* vol. 51, no. 4, p. 660-670.

Guilleron, Gilles (2010) : *Langue de bois. Décryptage irrévérencieux du politiquement correct et des dessous de la langue*, Paris, First Editions.

Houdebine-Gravaud, Anne-Marie (1998) : « L'imaginaire linguistique : questions au modèle et applications actuelles », dans *Limbaje şi comunicare*, III, *Expresie şi sens*, Iaşi, Editura Junimea.

[14] En parlant de ce qui s'est passé avec W. Tyndale, traducteur anglais de la Bible, condamné pour hérésie et brûlé sur le bûcher en 1536, Adriana Serban affirme, à son tour, à juste titre, qu'il « s'avère que la manière dont nous traduisons [surtout les textes religieux, ajouterions nous] découle de ce que nous sommes » (Serban, 2008).

BDD-A25259 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 06:18:40 UTC)

López Díaz, Montserrat (2014) : « L'euphémisme, la langue de bois et le politiquement correct : changements linguistiques et stratégies énonciatives », *L'information grammaticale,* nº 143, octobre 2014, p. 47-55.
Meschonnic, Henri (1999) : *Poétique du traduire*, Paris, Verdier.
Percebois, Jacqueline (2001) : « Fonctions et vie des sigles et des acronymes en contextes de langue anglaise et française de spécialité », *Meta : journal des traducteurs,* vol. 46, no. 4, p. 627-645.
Pym, Anthony (1997) : *Pour une éthique du traducteur*, Arras, Artois Presses Université, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa.
Reiss, Katharina (2002) : *La critique des traductions, ses possibilités et ses limites,* traduit de l'allemand par Catherine Bocquet, Cahiers de l'Université d'Artois 23/2002, Arras, Artois Presses Unversité.
Serban, Adriana (2008) : « Enjeux et défis de la traduction des textes religieux : prolégomènes à une étude des choix identitaires en Transylvanie », *Cahiers d'études du religieux. Recherches interdisciplinaires* [En ligne], 4/| 2008, consulté le 16 juin 2016. URL : http://cerri.revues.org/583 ; DOI : 10.4000/cerri.583
Wecksteen-Quinio, Corinne (2014) : « Retraduire Mark Twain aujourd'hui : entretien avec Bernard Hœpffner », *Traduire*, nº 231, p. 86-92.

BDD-A25259 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 06:18:40 UTC)